

Une rue de Paris pour l'imam qui sauvait des juifs

Son histoire méconnue refait surface. Abdelkader Mesli a, durant la seconde guerre mondiale, fourni à des familles juives de faux certificats de confession musulmane pour leur éviter la déportation. Les élus de la capitale ont décidé à l'unanimité de lui rendre hommage.

PAR JULIEN SOLONEL.

Le 5 juillet 1944, la France vit sous le joug de l'armée allemande. Alors qu'il se trouve dans un restaurant de Bordeaux, Abdelkader Mesli est arrêté par la Gestapo. L'imam, détaché dans le Sud-Ouest par la Mosquée de Paris en tant qu'aumônier des prisonniers militaires musulmans, est notamment accusé d'avoir fabriqué de faux papiers – en l'occurrence, des certificats de confession musulmane ayant permis à des juifs d'échapper aux camps de concentration. Déporté à Dachau, en Allemagne, puis à Mauthausen, en Autriche, sous le matricule 94020, il est libéré en mai 1945. Il pèse alors 30 kilos. Des témoignages attestent que, même sous la torture, Abdelkader Mesli n'a jamais dénoncé ses compagnons de la Résistance. Ni les familles qu'il a sauvées.

Il aurait aidé à protéger entre 500 et 1 600 personnes

Un hommage va lui être rendu, puisque ce héros méconnu de la seconde guerre mondiale donnera bientôt son nom à une rue de Paris. « J'ai pris connaissance avec beaucoup d'émotion de cet épisode il y a quelques années, notamment à travers un article du *Parisien Week-End* dans lequel le fils d'Abdelkader Mesli évoquait le parcours de son père, détaille Karen Taieb, adjointe (PS) à la mairie de Paris en charge du patrimoine, de l'histoire et des



Abdelkader Mesli, imam de la mosquée de Paris détaché à Bordeaux, a été dénoncé à la Gestapo, puis déporté à Dachau.

relations avec les cultes, à l'origine de cette proposition adoptée le 11 mars à l'unanimité. Il me semblait important de mettre à l'honneur cet homme qui, au péril de sa vie, a sauvé des personnes de la déportation et de la mort. »

Né en 1902 à Oran, en Algérie, Abdelkader Mesli traverse la Méditerranée à l'âge de 17 ans pour débarquer à Marseille. Il est d'abord docker, charpentier, puis mineur en Belgique. Nommé imam de la mosquée de Paris dans les années 1930, il s'engage dès le début de la guerre aux côtés de son directeur Kaddour Benghabrit. En cachant

des familles et en délivrant de faux certificats de confession musulmane et des tickets de rationnement, ces religieux auraient protégé entre 500 et 1 600 juifs. Au point d'éveiller les soupçons des autorités de Vichy qui, dans un courrier de septembre 1940, accusent Mesli d'aider des juifs à « dissimuler leur identité ». Eloigné à Bordeaux, l'imam s'engage en février 1943 dans l'Organisation de résistance de l'armée, où il continue à contrefaire des papiers et aide des prisonniers à s'évader, avant d'être dénoncé à la Gestapo.

Des centaines de documents trouvés en 2010

« C'est une histoire longtemps restée dans l'oubli, et dont je ne connaissais moi-même pas grand-chose jusqu'à récemment », relate Mohamed, le fils d'Abdelkader Mesli. En 2010, ce retraité de la fonction publique trouve des centaines de documents dans le secrétaire de son père, décédé en 1961. A la suite de cette découverte, il ressent le besoin de témoigner, notamment dans les écoles, afin de montrer que juifs et musulmans peuvent s'entraider. « Aujourd'hui, je suis ému d'apprendre que la Ville de Paris va rendre hommage à mon papa », déclare le sexagénaire. Les services de la mairie vont maintenant plancher pour identifier quelle rue pourrait porter le nom d'Abdelkader Mesli. Avant une inauguration prévue, si tout va bien, en septembre prochain. ■